

pour les bilingues équilibrés, l'utilisation de la langue majoritaire a été plus efficace.

Discussion et conclusion L'étude souligne le rôle crucial du choix de la langue dans l'évaluation cognitive pour les bilingues. La sensibilité du MMSE est influencée par la sélection de la langue, avec des implications cliniques pour les procédures de dépistage.

Mots clés MMSE ; Maladie d'Alzheimer ; Évaluation

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

Références

[1] El-Hayeck et al. 2019.

[2] Kalafat et al. 2003.

<https://doi.org/10.1016/j.neurol.2025.01.404>

CO.098

L'évaluation des aphasies plurilingues : la question des normes

Grégoire Python

Service Universitaire de neuroréhabilitation (SUN), centre hospitalier universitaire Vaudois (CHUV), Lausanne, Suisse

Adresse e-mail : greg.python.logo@gmail.com

À l'heure actuelle, de nombreuses personnes communiquent quotidiennement dans une langue seconde (L2), acquise plus tardivement que la langue native (L1) ou/et moins bien maîtrisée [1]. Il est donc courant d'évaluer une personne avec une aphasie (PAA) dans sa L2 [2]. Cependant, les batteries d'évaluation sont normées avec des locuteurs de L1, voire monolingues, et ces normes ne sont pas adaptées pour des personnes évaluées dans leur L2. L'objectif de ce travail est d'explorer dans quelle mesure les performances langagières diffèrent entre des personnes neurotypiques testées dans leur L1 ou leur L2, afin d'aider à interpréter les performances des PAA testées dans leur L2. Pour ce faire, 100 personnes neurotypiques ont participé à cette étude. Elles ont été testées avec le Comprehensive Aphasia Test (CAT ; [3]), une batterie d'évaluation du langage [4], ainsi qu'une anamnèse linguistique détaillée [5]. Cinquante personnes étaient de L1 française ; 50 personnes étaient de L1 italienne et avaient appris le français comme L2. Deux PAA ont également été testées dans leur L1 et leur L2. Les performances au CAT étaient meilleures pour les locuteurs neurotypiques testés dans leur L1 comparativement aux locuteurs testés dans leur L2. En particulier, les locuteurs L1 obtenaient de meilleurs scores en répétition de phrases, dénomination orale/écrite, lecture à haute voix de non-mots et dictée de mots. Le degré de maîtrise subjectif, l'âge et le mode d'acquisition de la L2 avaient un impact significatif sur les scores. Alors que les deux PAA ont obtenu le même score en dénomination orale (20/24), l'interprétation de la présence d'une anomie diffère en raison de leur profil linguistique. Cette étude suggère qu'il serait intéressant de normer les tests d'évaluation du langage avec des locuteurs de langue seconde (L2). En effet, de telles normes permettraient de mieux faire la différence entre des troubles du langage liés à une lésion cérébrale et un manque de connaissances lié à la L2 chez les PAA plurilingues.

Mots clés Aphasie ; Plurilinguisme ; Évaluation

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

Références

[1] Grosjean. 2021.

[2] Laganaro. 2014.

[3] Howard et al. 2010.

[4] Fyndanis et al. 2017.

[5] Li et al. 2020.

<https://doi.org/10.1016/j.neurol.2025.01.405>

CO.099

Influence du code-switching chez le sujet aphasique bilingue

Virginie Roland^{1,*}, Véronique Delvaux², Myriam Piccaluga¹, Kathy Huet¹

¹ Institut de recherche en sciences et technologies du langage, métrologie et sciences du langage, université de Mons, Mons, Belgique

² Institut recherche en sciences et technologies du langage, métrologie et sciences du langage, FNRS, université de Mons, Mons, Belgique

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : virginie.roland@umons.ac.be (V. Roland)

Se définissant comme l'acquisition et la pratique d'une deuxième langue dans la vie quotidienne [1], le bilinguisme peut avoir un impact tant sur l'expérience linguistique d'un individu que sur son fonctionnement cognitif. Plusieurs variables peuvent interférer, comme l'âge d'acquisition de la seconde langue, la combinaison linguistique, le temps d'exposition à la L1 et la L2 ou encore la fréquence du code-switching [2,3,4]. À titre illustratif, Barbu et al. [5] suggèrent que c'est moins le bilinguisme en lui-même qui semble influencer la flexibilité cognitive que la fréquence du code-switching. L'âge des sujets influencerait également leurs performances, en particulier dans des tâches de gestion de l'interférence et de mémoire de travail [6,7]. En outre, de nombreuses études se sont consacrées à l'influence du bilinguisme chez des sujets souffrant d'aphasie, avec des résultats parfois mitigés concernant la relation entre le fonctionnement cognitif et le bilinguisme, notamment en raison des schémas de récupération différents en fonction des langues, de la maîtrise et de l'utilisation de celles-ci [8,9]. L'objectif de notre étude est dès lors d'étudier l'influence d'une situation de bilinguisme, et plus particulièrement de la fréquence du code-switching, sur le fonctionnement exécutif de sujets bilingues contrôles et aphasiques, tout en comparant leurs performances à celles de sujets monolingues. Pour ce faire, les participants ont été soumis à plusieurs tâches dont le test de Stroop afin d'évaluer les capacités d'inhibition et des subtests verbaux et non-verbaux de la TAP afin d'évaluer les facultés attentionnelles. Le LEPQ (questionnaire sur l'expérience et la compétence en langue [10,11,12]) a quant à lui permis le recueil d'informations sur les expériences linguistiques des participants dans les deux langues. Les données récoltées sont actuellement en cours d'analyse et seront présentées afin d'éclairer le rôle éventuel du code-switching chez des sujets aphasiques bilingues.

Mots clés Aphasie ; Bilinguisme ; Code-switching

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

Références

[1] Grosjean. 2018.

[2] Beatty-Martinez et al. 2020.

[3] Gullifer & Titone. 2019.

[4] Paradis. 2010.

[5] Barbu et al. 2018.

[6] Achaa-Amankwaa et al. 2023.

[7] Bialystok et al. 2014.

[8] Kuzmina et al. 2019.

[9] Paradis. 2001.

[10] Marian et al. 2007.

[11] Bhatara et al. 2011.

[12] Szmalec et al. 2013.

<https://doi.org/10.1016/j.neurol.2025.01.406>